

Études littéraires africaines

TURANO, Maria R., *Un'idea di Africa, sans lieu, Grafo 7*
Editrice, sans date, 233 p.

Cristina Brambilla



Number 3, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042412ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042412ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brambilla, C. (1997). Review of [TURANO, Maria R., *Un'idea di Africa, sans lieu, Grafo 7* Editrice, sans date, 233 p.] *Études littéraires africaines*, (3), 40–43.
<https://doi.org/10.7202/1042412ar>

■ TURANO, MARIA R., *UN'IDEA DI AFRICA, SANS LIEU, GRAFO 7 EDITRICE, SANS DATE, 233 P.*

Ce livre est le premier volume de la série "Essais et Recherches" publiée par la revue *Palaver*. C'est une revue d'études sur les littératures d'Afrique et de la Diaspora, dont Mme Turano a été un des fondateurs, à Lecce, en 1990, à l'occasion du congrès "Commonwealth Literary Cultures ; New Voices, New Approaches". Dirigée par Bernard Hickey, la revue *Palaver* compte parmi ses collaborateurs Gerald Moore, Bernth Lindfors, Manuel Ferreira, Russel G. Hamilton, George Lapassade et Wole Soyinka, outre les professeurs italiens Bernardo Bernardi et Sergio Zoppi.

L'œuvre de Mme Turano, conçue le long de plusieurs années de recherches, d'enseignement et de voyages, est un recueil d'essais qui témoignent des intérêts - multiples de l'auteur (littéraires, anthropologiques, dramatiques) - et de son extraordinaire connaissance du français, de l'anglais et du portugais, qui lui permettent d'approcher les textes dans leur langue originale. Bien que conçus à différentes époques et occasionnés, le plus souvent, par des recherches sur le théâtre rituel, qui semble être l'intérêt dominant de Mme Turano, ces essais visent à présenter une image-synthèse de la culture africaine ancienne et moderne, telle qu'elle est vue et vécue par les blancs, les noirs d'Afrique et les noirs de la diaspora. C'est donc d'une approche multiple et diversifiée que doit surgir la vision globale de la réalité africaine filtrée à travers différentes sensibilités et cultures.

Le livre se compose de plusieurs parties :

1. *Avvistamenti* (Repérages) présente une vision blanche de l'Afrique, saisie à travers les yeux de deux écrivains européens : l'ethnologue Michel Leiris (*L'Africa fantasma : la specchio oscuro di Michel Leiris*) et le "soldat" Manuel Ferreira (*L'Africa vissuta : la fascinosa opzione di Manuel Ferreira*). Mme Turano fait remarquer que, pour Leiris, le voyage en Afrique exprime la déception suscitée en lui par la réalité occidentale, qui lui apparaît comme exotique et insaisissable, alors que la culture africaine se révèle plus proche et compréhensible. Comme Artaud, Leiris se désolidarise de la civilisation occidentale pour chercher dans les mythes et rites africains la possibilité d'atteindre à la plénitude et à l'unicité de l'être. Si Leiris cherche dans l'idéalisation de l'Afrique traditionnelle un miroir qui lui renvoie une image approfondie de son moi, Manuel Ferreira adhère à la réalité de l'Afrique actuelle et s'y enracine. En suivant Ferreira dans son itinéraire psychologique, idéologique et littéraire, Mme Turano découvre que la culture du Cap Vert, analysée, aimée, assimilée et vécue par Ferreira, se caractérise par quatre éléments : la "morna" (forme musicale qui exprime la "saudade", l'élan pour dépasser les limites de l'insularité, mais aussi la nostalgie du retour), la recherche de la nourriture, la mer, le désir des terres lointaines. L'adhésion de Ferreira à la culture du Cap Vert s'enfoncé, par delà la surface de l'actualité, dans la matrice africaine, telle qu'elle vit dans la tradition orale.

2. La deuxième partie, *Dentro l'Africa* (A l'intérieur de l'Afrique) est dédiée à deux écrivains d'Afrique Noire. Dans *Etica e estetica in Wole Soyinka : alcune note*, le Prix Nobel nigérian est considéré comme un microcosme de l'univers africain. Selon Mme Turano, Soyinka fait de l'expérience théâtrale un moyen de connaissance de la réalité. Son théâtre mythique et rituel acquiert un caractère de synthèse entre le passé et l'actualité où se mêlent deux cultures : culture populaire (opéra yoruba) et littéraire (tragédie grecque) aux composantes politiques et sociales. Dans la comparaison entre deux drames de Pepetela et de Soyinka (*A revolta da casa dos Idolos di Pepetela e Kongi's Harvest di Soyinka*), Mme Turano décèle, par delà les différences géographiques, linguistiques et culturelles, des aspects communs. Les deux auteurs s'inspirent de Brecht pour créer une forme théâtrale à la fois dramatique et didactique, et cherchent leur identité nationale dans les mythes de la culture orale.

3. La troisième partie, *La terra di mezzo* (La terre au milieu), dédiée aux écrivains des îles du Cap Vert, présente la naissance d'une culture métisse, expérimentale. Dans le chapitre *Identidades : Tabanca, movimenti culturali, poeti e miti in Capo Verde*, Mme Turano accomplit une intéressante analyse de l'identité culturelle capverdienne telle qu'elle est explicitée par trois formes d'expression exemplaires : identité inconsciente ou vécue dans une institution socioculturelle ; identité consciente suscitée par des débats culturels ; unification des deux identités dans la création poétique. La première de ces formes exemplaires est la "Tabanca" : société d'aide mutuelle des esclaves noirs, remontant au XVIII^e siècle et présentant, dans ses fêtes liturgiques, un remarquable syncrétisme culturel. Le deuxième exemple est représenté, au Cap Vert, par les débats artistico-littéraires du début du XX^e siècle, suivis, aux années 60 et 70, par des débats socio-politiques. Mme Turano retrace les étapes de cette prise de conscience, depuis les poèmes de "Arquipélago" de Jorge Barbosa et la création de la forme musicale dite "morna" par Eugenio Tavares, jusqu'à la parution des revues "Claridade" et "Certeza", dans les années 30 et 40, et à l'affirmation (de 1975 à 1980), par le groupe "Korda Kaoberdi", d'un théâtre qui, sous la direction de Francisco Fragosa, réactualise les formes dramatiques traditionnelles. Un chapitre est dédié aux poètes George Barbosa, Manuel Lopes, Corsino Fortes et Mario Fonseca, chez lesquels la prise de conscience identitaire est axée sur la solitude de l'individu, élargie jusqu'aux limites d'une solitude cosmique. Enfin, Mme Turano met en évidence certains mythes qui ont déterminé une convergence des différents itinéraires empruntés par les poètes du Cap Vert pour atteindre à une identité nationale : mythe de l'Atlantide, mythe de Pasàrgada (ancienne capitale de la Perse, but d'une chimérique évasion), mythe de l'Afrique originaire dans sa double formulation d'Afrique-mère et d'Afrique-femme. Mme Turano souligne enfin le caractère circulaire de la littérature capverdienne allant de l'oral à l'écrit, des formes populaires aux formes cultivées.

4. La quatrième partie, *Diaspore*, traite la culture noire transplantée, donnant lieu à une culture métisse, dont Mme Turano nous présente deux exemples : l'un populaire (les liturgies d'origine africaine au Maghreb), l'autre élitaire (le théâtre d'Aimé Césaire). Le chapitre *Maghreb : un rito di possessione* présente un rite originaire du Haut Sénégal et du Niger, pratiqué par les "gnawa", confréries appartenant à la zone du Maghreb, mais aussi au Nigeria, au Mali et aux territoires du Sahara. La musique, d'origine africaine, accompagne une liturgie syncrétiste qui réunit dans une même cosmogonie des divinités négro-africaines, d'autres de tradition pré-islamique, et le culte des saints du maraboutisme et du sufisme populaires.

Dans *Antille : Césaire fra "bianco" e "nero" : l'empio di "Une tempête"*, Mme Turano explique comment l'œuvre de Césaire est le témoignage de la création d'une culture nouvelle, dont l'écriture créatrice est un des fondements. Trois personnages-clé représentent les éléments constituant cette culture métisse : Caliban le révolutionnaire, Ariel le réformateur (Senghor ?), Eshu la tradition africaine qui persiste. Mme Turano situe la naissance du drame de Césaire dans un contexte politico-culturel déterminé, ce qui est un peu réductif, car elle semble ignorer la portée universelle et intemporelle de la lutte entre civilisations.

Le travail de Mme Turano est complété par un choix de textes destinés à expliquer et prolonger ce qu'elle a exposé dans les différents chapitres de son œuvre. L'interpénétration entre littératures orales et littératures écrites, aussi bien populaires qu'élitaires, est mise en relief par *Leggende degli Orixas-Iemanjà* de Pierre "Fatumbi" Verger, admirable transposition du langage oral yoruba en français d'une légende concernant le panthéon yoruba, et par la transposition théâtrale, faite par Kole Ogunmola, du célèbre roman de Amos Tutuola, *The Palmwine Drinkard*. Enfin, un passage de l'essai de Wole Soyinka, *Myth, Literature and the African World*, souligne l'aspect rituel du théâtre qui réalise, mieux que toute autre expression artistique, la tentative de récupération d'un sentiment perdu des origines. La vision africaine de la réalité, en même temps vécue et rêvée parce que sous-entendue par une conception magique qui prolonge et transpose les données de l'expérience dans une dimension surréelle, se réalise dans une forme artistique exemplaire dans *Becco-di-lacca*, un délicieux conte de l'écrivain du Cap Vert Orlanda Amarilis, alors que d'autres poètes de la même île (Barbosa, M. Lopes, B. Lopes, Cabral, Osorio, Mariano, M. Fonseca, Fortes, Vera Duarte, Frusoni) manifestent les traits les plus saillants de la culture capverdienne : la nostalgie pour des vies rêvées, la recherche de l'absolu débouchant sur une tristesse douce et vague, et enfin l'abandon confiant à la nature.

Un'idea d'Africa se termine par des interviews et des comptes-rendus de congrès et manifestations littéraires et cinématographiques, qui relèvent plus de la revue *Palaver* que d'un texte de critique littéraire, mais qui révèlent aussi quelle a été l'origine de l'œuvre de Mme Turano : une mosaïque

de textes séparés, rassemblés et centrés sur la culture africaine, destinés à tous ceux, étudiants surtout (Mme Turano est professeur) qui veulent approcher la civilisation du Continent Noir. Il faut remercier Mme Turano, qui se signale aussi pour la clarté essentielle de son style, d'avoir su unifier les différentes tesselles de cette mosaïque dans une passionnante "idée de l'Afrique", dynamique comme la vie. On regrette seulement de ne pas trouver, parmi tant de "visions", celle de Mme Turano elle-même qui s'efface - par modestie peut-être, ou par souci d'impartialité scientifique - devant celles des auteurs choisis comme exemplaires.

■ Cristina BRAMBILLA